



### MEHLIANA

**Brad Mehldau** (piano, fender rhodes)  
& **Mark Guiliana** (batterie)



### Trublions

Le festival débute en effet sa 13ème édition avec une soirée de rêve du genre match amical opposant d'un côté Brad Mehldau, le génial pianiste de Jacksonville au batteur touche-à-tout Mark Guiliana.

À 44 ans, Mehldau est déjà une des références incontournable des pianistes de jazz, à la croisée des musiques modernes (rock et pop) dont il réalise toujours une fusion fascinante. Son travail sur la musique de Radiohead par exemple, reste une absolue référence et le trio qu'il dirige aux côtés de Jeff Ballard et Larry Grenadier atteint des sommets dans l'art du trio. Mais comme tous les grands artistes, Brad Medhau ne se contente jamais de remettre sur le tapis

ce qui peut faire son succès planétaire, préférant au contraire la prise de risque, celle qui amène les grands créateurs à la remise en cause continuelle et sans concession de leur art.

C'est dans cet esprit parfois déroutant qu'avec Mark Giuliana, batteur entre autre dans le trio du contrebassiste Avishai Cohen, ils débarquent sur l'île comme deux chercheurs de trésor, deux défricheurs modernes de terres vierges avec dans leur besace leur dernier album en bandoulière, (« Mehliana : Taming The Dragon », Nonesuch Records - East West 2014), véritable petit joyau.

Attendez-vous alors à être surpris par ce jazz ultra-moderne, ce jazz des mégapoles aux formes nouvelles. Ici c'est sur un corpus fender/batterie et sur un répertoire très électrique que le pianiste viendra prendre un malin plaisir à créer du son, à créer des formes musicales et à les faire évoluer. Totalement déroutant au premier abord, Brad Melhdau y invente en effet son propre langage, à la croisée de la pop interstellaire, du rock et du jazz et se fixe ses propres codes. La fusée Meldhau décolle avec son double (ou triple, voire quadruple) clavier, devant lequel il se transforme en gourou lunaire et se démultiplie, comme s'il recréait un orchestre à lui tout seul comme un mille-feuille sonore incroyablement dense.

Mehldau décoiffe et trublionne. Bien loin des chemins sages et tranquilles il prend la tangente vers des horizons bien plus taquins, plus crades, plus voyous. Ouvre les voies d'un jazz électrique en pleine mutation. On aime, on est totalement sous hypnose de cette musique aux formes nouvelles et incertaines.

Fantomatique et onirique ce jazz-là c'est sûr va vous emmener loin dans l'espace. De quoi voir des gratte-ciels et des ruelles sombres émerger au milieu des pins et des cyprès dans la nuit étoilée de Porquerolles.



### Systematique !

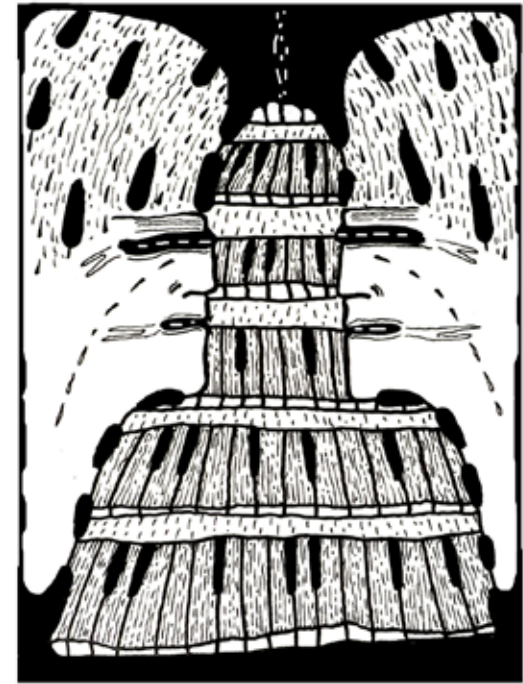
Systematique ! À chaque négociation sur l'assurance chômage, les intermittents du spectacle, artistes et techniciens, sont stigmatisés, considérés comme injustement, voire outrageusement privilégiés.

Systematique ! Entre ultra-libéralisme et société civile, l'accident n'en finit pas. La confusion fait loi autant que la nuit guette, toujours plus folle.

Derrière ce nouveau débat sur l'intermittence, derrière ce nouveau pas dans la sape de ce régime d'exception, derrière ce faux débat de chiffres — éhontusement erronés ! — se cache le véritable enjeu idéologique : mettre à mal la conscience des hommes par l'enterrement du sens, le sens véritable (autant qu'il puisse l'être), le sens profond, qui permet à l'individu d'être «en» son humanité — ce sens, cette odyssee humaine dans la recherche de sens, est-ce que l'on appelle « culture » ?

Le 10 novembre 1848, Victor Hugo prononçait un discours à l'Assemblée nationale dont la force et la pertinence sont intactes.

(extraits) « Quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance. L'ignorance encore plus que la misère. (...) Il faut relever l'esprit de l'homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, le juste et



le vrai, le désintéressé et le grand. C'est là, et seulement là, que vous trouverez la paix de l'homme avec lui-même et par conséquent la paix de l'homme avec la société. Pour arriver à ce but, messieurs, que faudrait-il faire ? (...)

Précisément tout le contraire de ce que vous propose votre comité des finances. Il faudrait multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies. (...) En un mot, il faudrait faire pénétrer de toute part la lumière dans l'esprit du peuple, car c'est par les ténèbres qu'on le perd. »



**Rédaction :** Jean-Marc Gelin, [www.dnj.com](http://www.dnj.com)  
**Dessin, rédaction :** oliviarivet.tumblr.com  
**Maquette :** sarathoisy.tumblr.com

